

## Approches endogènes de promotion de l'agroécologie au Burkina Faso : Perceptions, défis et opportunités

**TOUGRI Kayabila**

Doctorant

Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou (Burkina Faso)  
 Ecoles Doctorales Lettres, Sciences Humaines et Communications  
 Laboratoire Sociétés et Dynamiques Socio-Professionnelles  
[abdoultougri1@gmail.com](mailto:abdoultougri1@gmail.com)

**KOURAOGO Patrice**

Maître de Recherche

Chercheur

Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso)  
 Centre National de la Recherche Scientifique  
[kouraogopat@gmail.com](mailto:kouraogopat@gmail.com)

**Résumé:** Cet article examine les perceptions en lien avec les pratiques agricoles traditionnelles et l'agroécologie. La problématique réside dans le comment les pratiques agricoles profondément enracinées dans le socle socio-culturel local sont mobilisables pour promouvoir une agroécologie durable et inclusive. Une méthodologie mixte de recherche conduite auprès de producteurs agricoles et de personnes ressources clés a couvert deux zones géographiques, différentes par l'importance de réseaux d'organisations paysannes y intervenant. Les résultats montrent que si de nombreuses pratiques traditionnelles sont intrinsèquement en lien avec les principes agroécologiques, certains agriculteurs, n'ayant pas d'appartenance aux réseaux d'organisations paysannes n'en ont pas conscience. Au sein de cette catégorie, l'adoption des technologies innovantes sur l'AE est minimale. Par contre, les agriculteurs membres de réseaux d'organisation de producteurs (OP) maîtrisent le concept et adoptent une gamme variée de technologies innovantes. Cette dynamique est surtout favorisée par les pairs dont les OP maîtrisent les approches, celles adaptées au milieu socio-culturel pour ancrer durablement les pratiques agroécologiques.

**Mots-clés:** Agroécologie, savoirs endogènes, perceptions, réappropriation, organisations paysannes

**Abstract:** This article examines perceptions related to traditional agricultural practices and agro ecology. The problem lies in how agricultural practices deeply rooted in the local socio-cultural base can be mobilized to promote sustainable and inclusive agro ecology. A mixed research methodology conducted with agricultural producers and key resource persons covered two geographical areas, differing in the importance of the networks of peasant organizations involved. The results show that while many traditional practices are intrinsically linked to agro ecological principles, some farmers, who do not belong to peasant organization networks, are not aware of this. Among this category, the adoption of innovative technologies on AE is minimal. On the other hand, farmers who are members of producer organization (PO) networks master the concept and adopt a wide range of innovative technologies. This dynamic is mainly promoted by peers and whose POs master the approaches, those adapted to the socio-cultural environment to sustainably anchor agro ecological practices.

**Keywords:** Agro ecology, endogenous knowledge, perceptions, appropriation, peasant organizations.

## Introduction

La dégradation des sols et les effets du changement climatique posent des défis majeurs à l'agriculture au Burkina Faso, un secteur vital pour l'économie et qui emploie environ 80% de la population (FAO, 2020). Les systèmes de production actuels, largement inspirés du modèle d'agriculture conventionnel issu de la Révolution verte, dominent encore les pratiques agricoles. Ce modèle, axé sur l'intensification et l'utilisation massive d'intrants chimiques, est critiqué pour son manque de durabilité et les externalités négatives qu'il génère, telles que la dégradation des sols, la perte de biodiversité et la pollution des ressources hydriques (M. A. Altieri, 1995 ; O. De Schutter, (2010); S. R. Gliessman, 2015). Comme alternative à ce mode de production peu durable, l'agroécologie est proposée comme s'inscrivant dans la durabilité. Cependant, en dépit des efforts de promotion de cette approche comme alternative durable, son adoption reste timide au Burkina Faso (PAEPE, 2018). Il est fort remarquable que les débats relatifs au manque d'adoption à large échelle de l'agroécologie au Burkina Faso et dans bien d'autres pays d'Afrique subsaharienne se focalisent plus sur les dimensions techniques, agronomiques et économiques (K. T .R. Hilou, 2023). Peu d'auteurs se sont intéressés à sa dimension socio-anthropologique et l'inadéquation des approches de promotion de l'agroécologie aux réalités du milieu paysan (C. Toulmin, 2020). Cette étude prend appui sur des évidences scientifiques qui montrent que l'agroécologie n'est pas étrangère aux paysans sahéliens, car il n'y a pas longtemps, elle était par essence leur mode de vie (B. A. Bationo, 2020 ; K. T. R. Hilou, 2023).

Ainsi, si les communautés rurales disposent de savoirs, de pratiques et de valeurs endogènes susceptibles d'accélérer la transition agroécologique, comment cela est-il perçu par les producteurs eux-mêmes et comment ce potentiel peut-il être activé dans les approches des acteurs œuvrant à sa promotion ?

L'objectif de cet article est de comprendre les déterminants de succès des approches de promotion visant l'adoption de l'agroécologie ou sa réappropriation. L'hypothèse est que l'adoption ou le rejet des pratiques agroécologiques chez les producteurs repose sur leurs perceptions des pratiques culturelles anciennes, le type d'approche utilisé et leur mode d'organisation communautaire. L'objectif de cet article est de démontrer que les savoirs locaux, lorsqu'ils sont intégrés dans des dispositifs participatifs portés par des organisations paysannes (OP), peuvent constituer un levier puissant pour faciliter l'appropriation de l'agroécologie.

L'étude repose sur les hypothèses suivantes : (i) les savoirs endogènes et les pratiques locales sont compatibles avec les principes agroécologiques cependant ignorés des producteurs ; (ii) l'apprentissage par les pairs et la présence d'organisations paysannes sont des catalyseurs pour élargir les connaissances des producteurs agricoles ruraux sur l'agroécologie , (iii) l'adoption plus large et diversifiée des innovations agroécologiques est influencée par les approches adaptées promues par les organisations de producteurs.

## 1. Méthodologie

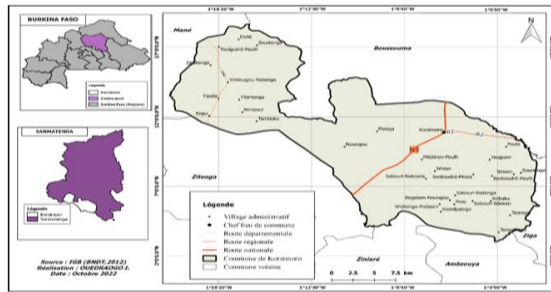
### 1.1. Les sites de l'étude

Des enquêtes par questionnaire ont ciblé 100 producteurs dans deux zones géographiques. C'est sur cette même cible que certains producteurs et productrices ont été sélectionnés pour des entretiens individuels et des focus group. L'enquête auprès de ces cibles s'est étendue de mars à juin 2024. Des interviews ont également été réalisées auprès des responsables d'organisations paysannes ainsi que des acteurs étatiques, d'ONG et de projets œuvrant dans le domaine de l'agroécologie.

Le Burkina Faso est réparti principalement en trois zones agro climatiques que sont la zone nord soudanienne, la zone soudano-sahélienne et la zone sahélienne. Les deux sites choisis pour la présente étude que sont la commune de Korsimoro et celle de Koupéla sont toutes deux situées dans la zone climatique soudano-sahélienne. La zone soudano-sahélienne se situe entre les isohyètes 600 et 900mm (Ibrahim, 2012).

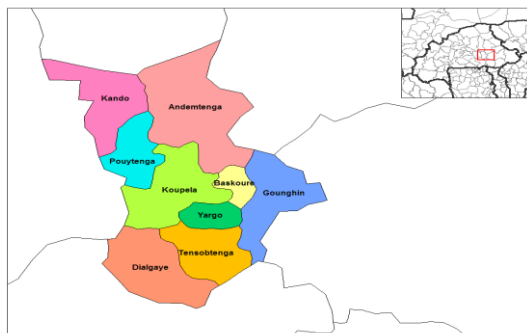
Ci-dessous les cartes illustratives des zones de l'étude :

Fig1 : Carte géographique de la Commune de Korsimoro



Source : PCD<sup>1</sup>, Commune de Korsimoro

Fig2 : Carte géographique de la Commune de Koupéla



Source : PCD<sup>2</sup>, Commune de Koupéla

<sup>1</sup> Plan communal de développement (PCD) de Korsimoro, 2014-2018.

<sup>2</sup> Plan communal de développement (PCD) de Koupéla, 2022-2026

Sur le plan administratif, la commune de Korsimoro relève de la province du Sanmatenga, région du Centre-Nord et celle de Koupéla est dans la province du Kourittenga, région du Centre-Est. Les sols identifiés dans la première commune sont de types ferrugineux tropicaux lessivés et bruns eutrophes. Le relief est caractérisé par quelques collines rocheuses. Dans la deuxième commune, par contre, trois types de sols sont rencontrés : sols noirs argileux, les sols ferrugineux, les sols ferrallitiques et les sols d'érosion et de cuirasses. En termes d'exploitation, les types de sols pour ces deux zones d'étude se prêtent aux activités agricoles mais nécessitent, à des degrés variés et suivant des spécificités, quelques amendements. Les monographies exploitées montrent que les deux zones concentrent la production agricole comme activité économique principale et source de sécurisation alimentaire des ménages. L'élevage, l'artisanat et le commerce figurent également comme sources de revenus secondaires. Les ménages agricoles sont en majorité des propriétaires terriens qui mènent une agriculture de subsistance.

## 1.2. Techniques et outils de collecte

L'enquête s'est déroulée, dans une première phase, par la soumission d'un questionnaire aux producteurs agricoles. Elle s'est poursuivie avec des interviews de groupes focaux, qui pour certains auteurs (C.E. Basch, 1987, T.E. Dawson et al., 1993) sont des groupes de discussion qui invitent les personnes du même milieu ou ayant des expériences semblables à parler d'un thème précis, d'intérêt pour le chercheur. Les enquêtes ont été conduites de mars à juin 2024 au mois d'août 2024 et complétées progressivement par des observations de terrain. Le questionnaire est conçu à travers le logiciel Kobotoolbox (logiciel libre) et a permis de répertorier les pratiques agricoles des producteurs enquêtés. Les données ont été traitées avec l'outil Excel. Quant aux enquêtes qualitatives, les données ont été collectées à l'aide des enregistreurs (tablettes et dictaphones) et ont beaucoup trait aux perceptions. Elles ont été ensuite transcrites et analysées par contenu thématique. La revue documentaire a consisté à exploiter les données disponibles (rapports, livres, mémoires, thèses, monographies, etc.) pour enrichir les données de référence et nourrir les analyses.

## 1.3. Echantillonnage

L'unité de sondage choisie pour l'enquête sur le terrain est le site agricole d'au moins un demi-hectare d'exploitation familiale. Le questionnaire a intéressé 100 producteurs issus de 10 villages des deux zones d'études. Au total, quatre (04) focus group regroupant chacun un maximum de douze informateurs clés ont été animés dans les deux communes de l'étude. La répartition presque égalitaire de l'échantillon entre ces 10 villages des deux communes d'étude se justifie par le besoin de représentativité géographique de chaque commune. Les entretiens individuels ont concerné les personnes ressources clés issues des organisations paysannes, des techniciens agricoles de l'Etat intervenant dans ces zones et des chercheurs spécialisés dans l'agroécologie. Les informations collectées sont relatives aux types de pratiques agricoles, les savoirs endogènes, les techniques intergénérationnelles de fertilisation et de conservation des eaux et sols, l'appartenance ou non à une organisation de producteurs ou réseaux de producteurs, les sources de connaissances de l'agroécologie, les canaux d'informations, les innovations agroécologiques promues et adoptées, les motivations de l'adoption, l'appréciation des stratégies de promotion des acteurs et le soutien institutionnel attendu.

## 2. Résultats

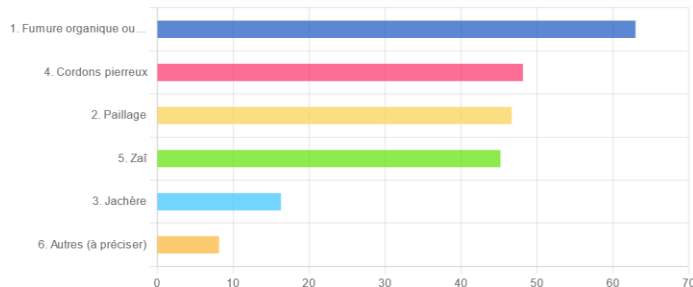
### 2.1. Profils des enquêtés et caractéristiques sociodémographiques

L'échantillon d'étude enregistre 75,56% d'hommes et 24,44% de femmes répartie dans trois tranches d'âge. La tranche d'âge majoritaire est comprise entre 35 à 50 ans (66, 67%), suivie de celle de plus de 50 ans (21,48%) et enfin, celle âgée de moins de 35 ans est minoritaire (11,85%). Le niveau d'instruction présente une disparité. En effet, 65,19% n'ont aucun niveau d'instruction, 21,48% ont un niveau primaire, 11,85% ont un niveau post-primaire et secondaire et 1,48% d'entre eux ont un niveau d'études supérieures. Sur l'ensemble des enquêtés, 100% déclarent être des producteurs céréaliers avec quelques activités secondaires exercées comme l'élevage, les activités de maraichage en contresaison et du petit commerce pour certains. Les variables sociodémographiques dans le présent article n'ont pas été suffisamment corrélées par choix et orientation d'analyse.

### 2.2. Perceptions de l'agroécologie comme prolongement des pratiques ancestrales.

Le graphique ci-dessous illustre les perceptions des producteurs sur les pratiques agricoles transmises de génération en génération et qui ont toujours cours dans leurs exploitations.

Fig3 : Répartition des producteurs enquêtés selon les techniques agroécologiques rencontrées dans les zones d'étude :



Source : Enquêtes de terrain, mars-juin 2024.

Dans les deux zones, la fertilisation par la fumure organique (principalement par épandage) et le compost issu des tas d'immondices (poubelle de concessions villageoises) est couramment évoquée comme moyen de fertilisation traditionnelle perpétuée. L'utilisation des cordons pierreux est répandue dans la zone de Korsimoro (au Centre-Nord) comme moyen de réduction de l'érosion des sols provoquée par le ruissellement des eaux de pluies. Les enquêtes relèvent que dans la zone de Koupéla (Centre-Est), le moyen traditionnel utilisé pour réduire les ruissellements des eaux de pluies dans les champs mais également pour délimiter la propriété du producteur consiste à laisser une bande de « Pinta<sup>3</sup> ». Cela permet de limiter l'érosion dans les exploitations agricoles. Le zaï et le paillage au sol sont des pratiques répandues à Korsimoro dont les sols « infertiles » sont en superficie plus élevées. Tandis que dans la zone de Koupéla, c'est la jachère qui est répandue. D'autres pratiques comme la rotation culturale, l'association céréales/légumineuses,

<sup>3</sup> *Pinta* est un terme utilisé en langue locale moore (une des principales langues parlées au Burkina Faso) pour traduire l'*Andropogon gayanus*, plante utilisée comme une bande enherbée. (Notre traduction).

l'application des micro doses de fumures organiques, sont également relevées au cours des entretiens comme étant des pratiques agricoles héritées.

Image 1 : Apport de la fumure organique dans un champ à Koupéla



Source : Crédit photo Kaboré R.(2024)

Image 2 : Zaï dans un champ de niébé à Korismoro



Crédit photo Kaboré R. (Septembre 2023)

Image 3 : Demi-lune dans un champ à Koupéla



Source : Crédit photo TOUGRI K. (sept, 2024)

L'utilisation de la fumure organique, la pratique des zaï, la rotation culturale, l'association des cultures céréales-céréales (sorgho/mil) et céréales/légumineuses (sorgho/arachide, sorgho/niébé) et légumineuse/oléagineux (arachide/sésame), la diversification des cultures sont largement

pratiquées dans les communautés rurales enquêtées. Dans les descriptions des pratiques agroécologiques, l'ensemble de ces pratiques se trouvent classées dans les catégories de : protection et régénération des espèces ligneuses ; récupération de terres dégradées (zaï, demi-lune, compostage, cordons pierreux, plantation des arbres) ; mise en place des dispositifs antiérosifs (cordons pierreux, bandes enherbées) ; fertilisation organique des sols, etc. Sommes toutes, elles sont des pratiques ancestrales d'essence agroécologiques.

## **2.2. Les organisations paysannes jouent un rôle de catalyseurs dans l'acquisition de nouvelles connaissances des producteurs ruraux**

Les enquêtes et observations de terrain d'étude montrent que les pratiques agricoles traditionnelles et certaines techniques héritées répondent aux principes de l'agroécologie par leur caractère de durabilité, leur accessibilité, leur territorialité, etc. Cependant, en se référant à la terminologie « agroécologie », traduite en langue locale Moore par Kogle-zanga Koobo<sup>4</sup>, les constats qui se dégagent avec les enquêtés sont les suivants : une catégorie de producteurs ignore cette terminologie tant en Français qu'en Mooré. Et pour certains qui ont un niveau d'instruction primaire et post-primaire, le terme « agroécologie » leur paraît étrange. Chez les enquêtés ruraux, ils n'ont pas non plus de terminologies précises, en langue locale pour caractériser leurs pratiques. C'est après explication que certains interlocuteurs réalisent que leurs pratiques sont assimilables à l'agroécologie. Le constat d'une large ignorance de la terminologie de Koglezanga Koobo (agroécologie) est beaucoup plus remarqué dans la zone de Koupéla où plus de 4/5 de producteurs ruraux interrogés affirment ignorer cette terminologie. C'est également dans cette commune que 78% des enquêtés déclarent n'appartenir à aucun réseau d'organisation de producteurs, contre 48% de producteurs dans la commune de Korsimoro qui déclare n'avoir aucune appartenance. En outre, les agriculteurs n'appartenant à aucun réseau-de producteurs citent un nombre très limité de pratiques innovantes qu'ils connaissent ou pratiquent. Pendant que ces derniers sont autour de cinq (5) pratiques, leurs pairs membres de réseaux en citent un nombre compris entre 10 à plus de 20 pratiques et techniques en lien avec l'agroécologie. Ces technologies se retrouvent dans le point ci-après :

- Protection et régénération des espèces ligneuses dans les champs (parcs agroforestiers);
- Récupération de terres dégradées (à travers le zaï, demi-lune, compostage, cordons pierreux, plantation des arbres) ;
- Mise en place des dispositifs antiérosifs (les cordons pierreux et les bandes enherbées) ;
- Fertilisation organique des sols ;
- Pépinière et reboisement ;
- Sensibilisation sur la coupe abusive du bois et reboisement ;
- Utilisation de semences améliorées et semences précoces ;

<sup>4</sup> Littéralement traduit, l'expression *Koglezanga Koobo*, signifie une agriculture qui protège tout, autrement dit un modèle d'agriculture qui prend soin de l'ensemble de l'écosystème. (*Notre traduction*)

- Apport de la fumure organique, utilisation de l'engrais chimique et du fumier ;
- Réalisation de fosses fumières ;
- Conservation de résidus de culture ;
- Utilisation des tourteaux ; etc.

Par ailleurs, répondant à la question de savoir par quel canal l'enquêté a, pour la première fois, entendu parler de l'agroécologie, celui des organisations paysannes ou leurs réseaux vient en pic avec 61,48% dans la commune de Korsimoro. Cette source est à 31,85% dans la zone de Koupéla. Les sources médiatiques (télévisions, radio et autres organes) occupent respectivement 45,19% à Koupéla et le canal des services techniques en charge du conseil agricole y occupe 34,81%. Parmi les organisations de producteurs citées par les enquêtés, il ressort que l'Association Minim Song Panga du Burkina Faso (AMSP Burkina) vient en tête dans la Commune de Korsimoro avant les projets et autres organisations internationales. A Koupéla, la référence aux organisations paysannes est en pointe pas au-dessus des autres canaux. Ces différents éléments corrélés montrent que les OP semblent être des meilleurs vecteurs dans l'acquisition des connaissances des producteurs et promeuvent au mieux l'agroécologie auprès des producteurs pour assurer une certaine transition. Cependant, qu'en est-il de l'appropriation de ces pratiques et techniques en milieu paysan ?

### 2.3. L'appropriation plus large et diversifiée d'une gamme de pratiques innovantes et influence des pairs producteurs

Les entretiens individuels et les focus groupes soulignent l'influence des organisations paysannes dans la promotion de l'agroécologie. En termes de corrélation des données, elles apparaissent comme étant des puissants vecteurs de sensibilisation dans la promotion de l'agroécologie. Cependant, un autre élément retient l'attention. Une chose est de connaître ou de citer les techniques innovantes mais une autre est d'en faire les liaisons entre les pratiques agricoles dites traditionnelles et celles appelées agroécologiques. Il s'agit ici d'exhumer les perceptions qui en ressortent et lequel des acteurs porte plus l'influence en termes d'appropriation non seulement des concepts mais également des pratiques chez les producteurs. Interrogés sur comment les liaisons peuvent être établies entre les pratiques agricoles traditionnelles et les innovations agroécologiques, les verbatims suivants, issus d'un focus group font écho du degré de compréhension et d'appropriation des pratiques agroécologiques en lien avec l'érosion et les pratiques de conservation des eaux et des sols (techniques CES) :

Avant là, quand tu te levais, pour empêcher l'eau de ruisseler dans le champ, c'est la terre qui était utilisée pour réaliser de longues butes. Dans d'autres champs, le propriétaire laissait pousser le « Pinta<sup>5</sup> » jusqu'à maturité et les graines germait encore à la prochaine saison. Mais de plus en plus, nous utilisons des pierres pour jouer ce rôle de barrage d'eau parce que les Pinta ont disparu. C'est ce que font maintenant les gens dans les champs. Par exemple dès le mois de mars, on commence à mettre les barrières avec les cailloux. Et jusqu'à la fin du mois d'avril, on a déjà fini de mettre et il reste le travail des semis et labours seulement. (Focus group Korsimoro).

<sup>5</sup> Le pinta est en langue nationale Moore au Burkina et désigne l'*Andropogon gayanus*, un type d'herbacée utilisé dans les champs pour réduire l'érosion. (Notre traduction)

Pour l'appréciation concernant l'engrais chimique voici ce que dit un producteur interrogé :

Au début de la promotion de l'engrais chimique, il y a de cela des décennies, nous tous, nous nous enthousiasmons de pouvoir avoir une certaine quantité et l'utiliser dans nos exploitations ; mais au fil des années, nous avons constaté que l'engrais chimique asséchait nos sols. De nos jours, il y a des producteurs parmi nous, lorsque tu leur propose des sacs d'engrais chimiques même gratuitement, ils n'en veulent pas, tellement, ils ont vu ses effets néfastes. (un producteur de Korsimoro).

En entretien individuel, un producteur céréalier du village de Tansin (commune de Korsimoro) affirme : «J'étais sceptique au sein de l'AMSP Burkina<sup>6</sup> sur le fait que le neem pouvait remplacer les pesticides. Mais quand j'ai vu mon voisin protéger ses cultures avec, j'ai essayé aussi. Maintenant, je fais mon propre insecticide naturel ».

Il faut cependant noter qu'au-delà des OP elles-mêmes, les paysans innovateurs reconnaissent s'être inspirés également auprès de leurs pairs. Les entretiens approfondis avec ces derniers sur la source de connaissance de certaines pratiques révèlent qu'elles dérivent de certains de leurs pairs. En tant que paysans innovateurs, ils ont tenté de les en améliorer mais en plus, la motivation est maintenue grâce à l'appréciation et aux encouragements des pairs. Ce qui amène à conclure que même si les OP jouent un rôle de véhicule de connaissance, l'influence des pairs producteurs est considérable dans l'appropriation des innovations, qu'elles soient d'inspiration endogènes ou exogènes.

### 3. Discussions et perspectives

L'utilisation des pratiques agroécologiques, sans en avoir conscience, n'est pas l'apanage de notre zone d'étude. C'est la réalité pour de nombreux agriculteurs ruraux, car celles-ci sont souvent issues de savoirs agricoles endogènes (B.E. Dialla, 2006 ; A. Bationo, 2020 ; K.T. R. Hilou, 2023). Avant que le terme « agroécologie » ne devienne un concept formalisé par la science et les mouvements sociaux, les agriculteurs mettaient déjà en œuvre des principes de respect du sol, de rotation culturale, d'association de culture et d'usage d'intrants naturels (Altieri, 1995). Ces pratiques sont d'abord le fruit d'une expérience empirique cumulative transmise de générations en générations, ce qui rappelle la notion de savoirs tacites (Polany, 1966). Il s'agit de connaissances qui ne sont pas nécessairement explicitées encore moins formalisées, mais qui sont profondément ancrées dans les traditions agricoles locales. Aujourd'hui, les mêmes pratiques sont redécouvertes sous le label agroécologie, souvent par des acteurs extérieurs (scientifiques, ONG, politiques publiques, etc.). Ce décalage entre pratiques et reconnaissance conceptuelle pose la question de la légitimité des savoirs locaux dans la transition agroécologique. Cette situation n'est pas sans dommage, puisque la place est laissée aux intervenants extérieurs qui, pour certains, agissent dans le cadre de leurs projets, sous le modèle de top down dans le processus d'apprentissage avec les producteurs ruraux. Or, en partant de ce que le paysan sait et fait, la problématique de la faible adoption (CnaBio, 2020), se retrouverait réduite. Pour K.T.R. Hilou (2023), le processus d'adoption des pratiques agroécologiques par le paysan dépend des perceptions que celui-ci a de ces pratiques.

<sup>6</sup> Association Minim Song Panga du Burkina (AMSP Burkina) est une organisation paysanne qui intervient avec des relais locaux dans plusieurs régions du Burkina Faso. Elle intervient dans la région du Centre-Nord et du Centre-Est.

Les zones où les producteurs sont organisés au sein des réseaux fonctionnels montrent une meilleure connaissance et adoption des pratiques agroécologiques, mettant en évidence l'importance de renforcer les structures organisationnelles pour soutenir la transition vers une agriculture plus durable. Ainsi, en dépit du substrat culturel existant en matière de pratiques agricoles traditionnelles, les agriculteurs ont besoin de cet accompagnement de proximité pour avoir accès aux connaissances et aux ressources nécessaires pour l'adoption d'une panoplie d'innovations agroécologiques. C'est pourquoi, de notre point de vue, si l'on part du principe que les pratiques agroécologiques sont enracinées dans les réalités locales, cela pourrait davantage limiter une approche imposée de cette pratique à l'instar d'autres secteurs dans lesquels les institutions publiques de nos pays ont de l'art. Si les acteurs institutionnels prennent appui sur les organisations paysannes (OP), l'agroécologie ne devrait pas être seulement promue comme une simple innovation technique mais aussi comme une prise de conscience collective sur la valeur des savoirs locaux.

Contrairement aux formations théoriques, aux protocoles des chercheurs ou aux injonctions institutionnelles que développent les agents spécialisés dans la vulgarisation, pour les agriculteurs ruraux, les pairs producteurs jouent un rôle crucial dans l'appropriation des innovations. Voir un pair réussir concrètement avec des pratiques agroécologiques est un puissant moteur d'adoption pour certains. En outre, pour les innovateurs eux-mêmes, le regard positif des pairs contribue au maintien et à la cristallisation de ces innovations. Toutefois, il faut redouter le fait que l'un des obstacles majeurs à l'appropriation de l'agroécologie est la disjonction entre les initiatives étatiques et les réalités des producteurs locaux. Et l'illustration est donnée à travers l'analyse de certains documents référentiels. En prenant l'exemple de la Stratégie Nationale de Développement de l'Agroécologie (SNDA<sup>7</sup>), il faut, de prime abord, relevé que du point de vue de la vision inscrite dans le référentiel sectoriel, l'agroécologie semble être perçue comme une nouveauté qu'on vient apprendre aux agriculteurs, c'est-à-dire un modèle agricole nouveau. Cet extrait de la SNAD est illustratif : « A l'horizon 2050, l'agroécologie, portée dans ses principes et ses valeurs par l'ensemble de ses acteurs est : (i) motrice d'une production agro-sylvo-pastorale, halieutique et faunique durable, respectueuse de l'environnement et de la santé des consommateurs, des valeurs culturelles, et résiliente face aux changements climatiques ; (ii) productive et compétitive ; (iii) créatrice d'emplois verts décents ; (iv) et assurant à tous les Burkinabè un accès à une alimentation suffisante, saine et nutritive ».

Cette vision inscrite dans un document référentiel d'un secteur d'importance comme l'agriculture, induit et favorise des approches négligeant plus ou moins les connaissances endogènes et les dynamiques locales. Ainsi, la vulgarisation classique consistant à faire adopter par les paysans un certain nombre de technologies censées être plus performantes en vue de l'accroissement de la production est de mise et impulsé au niveau institutionnel à travers des politiques publiques. De ce point de vue, les institutions publiques doivent repenser leur rôle. Ainsi, plutôt que de diriger le changement, elles devraient le faciliter en appuyant les dynamiques endogènes et en créant un cadre favorable à leur essor (F. Ferguson et C.A. Lovell, 2014). En outre, le financement de la SDNA comme mentionné, nécessite l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie de mobilisation de financements stables et durables en faveur de l'agroécologie et de la transition agroécologique. Ce financement ne peut se réaliser qu'en ayant recours à différentes sources. Parmi les sources de financement identifiées, peu de recours est fait aux ressources endogènes et au budget national, laissant ainsi une large part aux partenaires bilatéraux traditionnels ou

<sup>7</sup> Stratégie Nationale de Développement de l'Agroécologie (2022-2026) au Burkina Faso

émergents, aux partenaires multilatéraux traditionnels ou émergents, aux fondations internationales et réseaux d'ONG.

Sur le plan agronomique et technique, il est surprenant de constater que la référence à l'agroécologie comme pratiques agricoles anciennes occupe une place moindre dans ce document de référence nationale. Par ricochet, les mécanismes endogènes de réappropriation de l'agroécologie sont largement ignorés, laissant place à une approche d'apprentissage à sens unique par la vulgarisation classique. Ainsi, ce qui devrait aller naturellement de soi chez le paysan devient quelque chose d'exogène qu'il faut lui apporter. Or, pour un retour à une adoption plus inclusive, il est crucial de créer des cadres institutionnels qui reconnaissent et intègrent les pratiques agroécologiques traditionnelles.

En termes de contraintes et opportunités pour renforcer les dynamiques endogènes de promotion de l'agroécologie, les entretiens ont révélé un manque et/ou insuffisance de structuration des Organisations de Producteurs (OP). Ainsi, à tous les niveaux, les changements de paradigme s'imposent et les acteurs, qu'ils soient d'organismes internationaux, acteurs étatiques et/ou de projets, doivent également s'inscrire dans une certaine logique pour promouvoir efficacement l'agroécologie. Il n'est pas nécessaire de mettre l'accent sur l'apprentissage des techniques nouvelles. Il s'agit plus efficacement de voir comment, activer ce potentiel de pratiques traditionnelles pour restaurer ou amener les producteurs à se réapproprier des pratiques alignées sur l'agroécologie. Les techniques traditionnelles à portée de main sont connues et répertoriées dans la plupart des travaux empiriques et scientifiques dans le domaine. De même, une bonne source bibliographique montre que les pratiques agricoles de la plupart des agriculteurs ruraux exceptés ceux des zones cotonnières sont largement agroécologiques. Si cette large pratique agricole des agriculteurs ruraux s'accommode avec les principes agroécologiques, il reste à s'attaquer à l'utilisation abusive des intrants chimiques notamment les pesticides qui gagne du terrain. Cela semble être l'élément nouveau qui perturbe l'ensemble de l'écosystème et sur lequel les paysans ruraux eux-mêmes prennent de plus en plus conscience mais restent collectivement dans une certaine étroitesse. Cependant, cette prise de conscience des producteurs et surtout des consommateurs des dangers liés aux produits chimiques sur l'environnement et la santé humaine et animale est une opportunité à saisir par les acteurs institutionnels dans le cadre de la promotion de l'agroécologie.

En outre, des opportunités que peuvent exploiter des acteurs institutionnels résident également dans la mise en place de programmes de formation contextualisés qui valorisent les savoirs locaux et adaptent les discours sur l'agroécologie aux langues et cultures des producteurs. Des initiatives telles que les « fermes écoles » et les programmes de « formation par les pairs » peuvent jouer un rôle catalyseur dans cette transformation (Pretty et al., 2020). Ainsi, l'intégration des savoirs endogènes et l'utilisation des langues locales dans les processus de sensibilisation apparaissent comme des facteurs clés pour renforcer l'appropriation des pratiques agroécologiques.

## Conclusion

Le présent article vise à montrer que les savoirs locaux, lorsqu'ils sont intégrés dans des dispositifs participatifs portés par des organisations paysannes (OP), peuvent constituer un levier puissant pour faciliter l'appropriation de l'agroécologie. A cet effet, l'étude repose sur trois hypothèses à savoir : (i) les savoirs endogènes et les pratiques locales sont compatibles avec les principes agroécologiques cependant ignorés des producteurs ; (ii) l'apprentissage par les pairs et la présence d'organisations paysannes sont des catalyseurs pour élargir les connaissances des producteurs agricoles ruraux sur l'agroécologie , (iii) l'adoption plus large et diversifiée des innovations agroécologiques est influencée par les approches adaptées promues par les organisations de producteurs.

Les résultats ont démontré que, dans les zones où les organisations paysannes sont actives (coopérative, organisation de producteur, réseau de producteurs, association paysanne, etc.), le concept d'agroécologie est maîtrisé et les producteurs adoptent une gamme variée d'innovations agroécologiques. Ces résultats suggèrent que pour être véritablement efficace, la promotion de l'agroécologie au Burkina Faso doit impérativement s'appuyer sur une compréhension approfondie des pratiques agricoles traditionnelles et des structures communautaires existantes. Les approches qui ignorent ces dimensions risquent de ne pas réussir à ancrer durablement les principes agroécologiques au sein des communautés paysannes. L'adoption des pratiques agroécologiques au Burkina Faso, bien que prometteuse, ne pourra être véritablement efficace que si elle s'appuie sur des approches endogènes qui tiennent compte des savoirs locaux, des dynamiques communautaires, et des perceptions des producteurs.

Les politiques de promotion de l'agroécologie devraient donc intégrer ces dimensions et soutenir les organisations paysannes dans leur rôle de catalyseurs de cette transition. Le succès de l'agroécologie au Burkina Faso dépendra de la capacité à harmoniser les approches modernes avec les pratiques et savoirs locaux, tout en renforçant les structures organisationnelles au sein des communautés paysannes. D'ailleurs, dans de nombreux villages, les paysans expriment le besoin d'appartenir à des organisations de producteurs. Ce besoin, fortement exprimé, nécessite que les acteurs étatiques s'investissent afin de trouver des mesures d'accompagnement pour renforcer l'empowerment paysan.

La pérennité et l'efficacité des dynamiques endogènes de promotion de l'agroécologie dépendent d'une reconnaissance institutionnelle accrue et d'un soutien multisectoriel aux OP. En consolidant leur rôle et en leur offrant les outils nécessaires pour agir efficacement, les OP peuvent devenir de véritables moteurs de transformation pour une agriculture durable et résiliente. A cet effet, une collaboration accrue entre les OP, les chercheurs et les institutions de financement est essentielle pour maximiser leur impact.

Cette étude a montré que pour promouvoir efficacement l'agroécologie au Burkina Faso, il est impératif d'intégrer les savoirs endogènes dans les stratégies de sensibilisation et de formation. La reconnaissance et la valorisation des pratiques traditionnelles sont essentielles pour renforcer l'appropriation locale et garantir une adoption durable.

## Bibliographie

ALTIERI Miguel. A., 2002, Agroecology: the science of natural resource management for poor farmers in marginal environments. Agriculture, Ecosystems and Environment.

BASCH Charles E., 1987, Entretien de groupe : une technique de recherche sous-utilisée pour améliorer la théorie et la pratique en éducation à la santé. Revue d'éducation sanitaire 14 (4), 411-448, 1987.

BATIONO, Babou André., 2020, Evaluation agroécologique de la production agricole et des systèmes alimentaires BF: Contribution dans le cadre du programme "Intensification d'approches agroécologiques pour accroître la résilience aux CC et améliorer les SA durables en AOS.

BIKIENGA Issa Martin & LOMPO François., 2017, Elaboration de la stratégie nationale de restauration conservation des sols au Burkina Faso (SNRCRS). Document de Stratégie, Ministère de l'Agriculture et des aménagements Hydrauliques , Ouagadougou.

DIALLA Basga Emile, 2019, Recherche et développement au Burkina Faso, le pan d'un parcours intellectuel au service de la recherche opérationnelle. Ouagadougou- Burkina Faso: Imprimerie Les Presses Africaines.

DUFUMIER Marc., 2018-2019, Edition annuelle, *L'agroécologie: espoir ou chimère? Défis Sud* n°136.

FAO., 2014L'AgroécoLogie pour la sécurité alimentAire et La nutrition, La biodiversite et les serv, ices agrosystemiques dans les systèmes de production agricole (p. 109). Rome, Italie: Soren moller.

FAO., 2018, Mai 1, Les 10 éléments de l'agroécologie-food and agriculture, sur [www.fao.org/agroecology/fr](http://www.fao.org/agroecology/fr) | [agroecology@fao.org](mailto:agroecology@fao.org): [www.fao.org/agroecology/fr](http://www.fao.org/agroecology/fr) | [agroecology@fao.org](mailto:agroecology@fao.org).

FAO., 2018, juin 1, [www.fao.org/agoecology/fr](http://www.fao.org/agoecology/fr). sur Les 10 éléments de l'agroécologie.

GRANDVAL Fanny. (2011, Septembre). Bulletin de synthèse souveraineté alimentaire. Inter-réseaux développement rural, p. 8.

GLIESSMAN Stephen R. (2015), Agroecology: the Ecology of Sustainable Food Systems. Troisième édition. Boca Raton, FL, USA, CRC Press, Taylor & Francis Group.Hancock, J., 2021, Novembre 30, Origines de l'agriculture mondiale, Worl history encyclopedia.

HILOU, Rodrique. K., 2023, Janvier, L'agroécologie à l'épreuve des rationalités paysannes en zone cotonnière: l'exemple des agriculteurs de l'Union des Sociétés Coopératives pour la commercialisation des produits agricoles de la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso), Thèse de doctorat unique en Sociologie, 302 pages, Université Joseph KI ZERBO (Ouagadougou), Kadiogo, Burkina Faso.

KARSENTI Thierry & SAVOIE Lorraine., 2004, La recherche en éducation: étapes et approches (Vol. Troisième édition revue et corrigée ). (U. d. SHERBOOKE, Éd.) Québec, Montréal, Canada: Editions du CRP, Faculté d'éducation.

LALLEMAND F., 2019, Février 21, La révolution verte et la naissance du système alimentaire industrialisé, Les greniers de l'abondance.

MARAH., 2022, Stratégie nationale de développement de l'agroécologie 2022-2026 au Burkina Faso. Stratégie, Burkina Faso, Ministère de l'Agriculture, des Ressources Animales et Halieutiques, Ouagadougou.

MIDENA Carla., 2022, Analyse de la dynamique institutionnelle autour de l'agroécologie au Burkina Faso. Rapport de stage, FAIR et TAFS, Ouagadougou.

PAEPE, 2018, Revue documentaire sur les pratiques agroécologiques. Ouagadougou.

PNDES, 2016-2020, Plan National de Développement Economique et Social.

POLASKY S, (2002, Agricultural sustainability and intensive production practices. Nature 418: 671-677.

TOMICH Thomas, SONJA Brodt, HOWARD Ferris, GALT Ryan, HORWATH William R. 2011, Agroecology: A review from a Global-Change perspective. . Review in advance.

VEILLARD Philippe., 2011, Octobre-Novembre, L'agroécologie, une solution. Défis sud\_Bimensuel, p. 11.

VEILLARD Philippe., 2018 , octobre, novembre 2018, Défis Sud n° 103- Bimestriel .